L*
Marie-Michelle Deschamps

En conversation avec
Nicole Bachmann (**NB**), Michelle Lacombe (**ML**), Rebecca La Marre (**RLM**),
Bryan-K. Lamonde (**BKL**), Maude Léonard-Contant (**MLC**),
Anne-Marie Proulx (**AMP**), Sarah Rose (**SR**) et Carl Trahan (**CT**)
Commissaire : Anne-Marie St-Jean Aubre (**AMSJA**)

La fascination de Marie-Michelle Deschamps pour les langues, les glissements de sens, la graphie et la calligraphie, les matériaux du langage, qu'il s'agisse du graphite, du papier comme support ou de la voix comme organe, l'a menée naturellement vers la figure de Louis Wolfson, linguiste à la méthode singulière, qui a par la suite informé tout un pan de ses recherches. « Étudiant de langues schizophrénique[1] », *L** habite l'espace d'exposition de Deschamps, telle une présence en creux au cœur de toutes les conversations qui composent son projet.

Le visiteur est invité à pister sa trace au fur et à mesure de sa déambulation et de ses lectures. Tour à tour il passe devant sa table et ses outils de travail ; l'imagine à sa fixation sur les modes de prononciation dépendant de l'emplacement de la langue dans son rapport au palais et aux maxillaires, ce qui produit accent tonique, sons « mouillés », « ouverts », « sourds » ou « mous » ; ou le reconnaît dans sa compulsion à épuiser le sens d'un mot en lui faisant subir un processus de traduction qui l'ouvre aux effets des coïncidences, des émotions et de la subjectivité. Sa méthode d'apprentissage, ou plutôt de désapprentissage, implique un processus d'associations d'idées et de déclinaisons phonétiques et sémantiques afin de remplacer l'anglais, sa langue maternelle avec laquelle il entretient un rapport trouble et douloureux, en permutant ses vocables avec d'autres issus du russe, du français, de l'hébreu et de l'allemand. Deschamps l'a librement mise en pratique pour la réalisation de l'œuvre sonore *Don't trip over the wire…!*, point de départ de cette exposition. Quelque part entre l'incantation magique et le procédé linguistique, l'œuvre tente d'approcher ce que Deleuze appelle le dehors du langage :

> « Tous les mots racontent une histoire d'amour, une histoire de vie et de savoir, mais cette histoire n'est pas désignée ni signifiée par les mots, ni traduite d'un mot à un autre. Cette histoire est plutôt ce qu'il y a d' « impossible » dans le langage, et lui appartient d'autant plus étroitement : son dehors. […] Le procédé [linguistique] pousse le langage à une limite, il ne la franchit pas pour autant. Il ravage les désignations, les significations, les traductions, mais pour que le langage affronte enfin, de l'autre côté de sa limite, les figures d'une vie inconnue et d'un savoir ésotérique. Le procédé n'est que la condition, si indispensable qu'il soit. Accède aux nouvelles figures celui qui sait franchir la limite.[2] »

C'est ce procédé linguistique misant sur les associations de mots étrangers, les combinaisons et permutations de préfixes et suffixes, ouvrant ainsi la langue aux sonorités et significations étrangères en révélant les forces hétérogènes qui la traverse, qui a donné envie à Deschamps de faire de « l'écho » le moteur de *L**. D'où l'invitation à des artistes qui s'intéressent à la langue (en tant que système) et au langage (en tant que fonction d'expression et de communication qui recourt au code qu'est la langue) à mettre en résonance leur pratique artistique avec la sienne.

---

[1] Une expression que Wolfson emploie pour se nommer lui-même dans son essai « Le Schizo et les langues », publié dans *Temps Modernes* (no 218, juillet 1967).

[2] Gilles Deleuze, « Louis Wolfson, ou le procédé », chap. II in *Critique et clinique*, Éditions de Minuit, Paris, 1993, p. 32.

J'ai rencontré Marie-Michelle Deschamps en 2010, dans le cadre de l'exposition collective Nostalgie du présent, où elle agissait à titre de co-commissaire. Ce projet tranchait alors avec sa production artistique très solitaire, des paysages nécessitant labeur, application et gestes répétitifs conjugués au sein de temps de réalisation proches du rituel et de l'introspection. La pratique de l'écriture y croisait celle du dessin pour créer des vues composées de chaîne de mots représentant les cieux tels qu'aperçus par une fenêtre. Non destinées à la lecture, ces condensations atmosphériques et syntagmatiques reflétaient déjà un intérêt pour l'épaisseur subjective du langage, ses teintes et demi-teintes, pointant vers cette vie intérieure, émotive, qui s'échappe du code employé pour l'apprivoiser.

Si sa pratique actuelle s'est éloignée de son attrait pour la tension entre nature et paysage, il y reste une volonté d'arpenter le territoire balisé par la langue, sous une forme sculpturale et abstraite, où elle devient tout autant matériau signifiant que contenu signifié. L'acier émaillé blanc, qui sert de matière à certaines sculptures, rappelle d'ailleurs les retailles de papier qui les inspirent. Devenus des feuilles surdimensionnées pliées, rognées, déchirées, ces supports muets flottent en état d'entre-deux, attendant que l'inspiration se manifeste. La langue marque fortement le cheminement artistique de Deschamps lorsqu'elle s'installe à Glasgow pour compléter ses études de maîtrise. Immergée dans un milieu entièrement anglophone, elle fait directement l'expérience du décalage entre langue et langage, code et expression, ce qui l'amène à explorer cette brèche qu'elle sent s'ouvrir entre son désir et sa capacité à dire. Voilà entre autres ce qui l'attire vers la démarche de Louis Wolfson, qui, en marquant une distance avec sa langue maternelle, cherche à l'isoler et à l'observer comme un objet constitutif non naturel.

« D'où vient le désir d'étudier la linguistique ? », s'interroge-t-il dans son essai « Le Schizo et les langues ou La Phonétique chez le psychotique », où il se réfère à lui-même en utilisant la troisième personne, un procédé qui instaure un écart avec lui-même qu'il maintient tout au long du texte :

> « Aussi, le schizo s'imagine de fois à autre avoir découvert un facteur émotif sans doute plus ou moins subconscient […], lequel facteur, entre autres, pousserait des gens à étudier la linguistique générale et en particulier la grammaire comparée, et ça serait d'après lui un désir, peut-être vague sinon subconscient et refoulé, de ne pas devoir sentir leur langue naturelle comme une entité comme la sentent les autres, mais par contre de pouvoir la sentir bien différemment, comme quelque chose de plus, comme exotique, comme un mélange, un pot-pourri de divers idiomes.[3] »

Cette langue maternelle, « naturelle », qui nous traverse et structure notre rapport au monde, par laquelle on se dit, on s'imagine, on s'affirme et on se construit ; celle qui, en nous permettant de nommer les affects et les sensations qui nous constituent, nous donne le moyen de les absorber, de les métaboliser et de les harnacher, ne nous appartient pas. Et ce malgré le rapport intime que nous entretenons avec elle. Elle est ce code qui nous lie aux autres, ce système relativement poreux que nous colorons de connotations, qui fonde l'intersubjectivité. Un intérêt aussi profond pour la langue et le langage ne peut qu'appeler à une exploration du dialogue et de la communication, des contaminations et des transformations qui découlent de l'ouverture sincère à l'autre et de la confrontation des idées et des points de vue. Deschamps opte logiquement pour cette formule. En utilisant le prétexte de l'exposition, elle converse sur Louis Wolfson avec les artistes Nicole Bachmann, Michelle Lacombe, Rebecca La Marre, Bryan-K. Lamonde, Maude Léonard-Contant, Anne-Marie Proulx, Sarah Rose et Carl Trahan, qui tous ont une sensibilité pour la langue dans leur pratique artistique.

[3] Wolfson, « Le Schizo et les langues », *op. cit*, p. 97

Métaphores filées.

ML Gros plan sur une bouche violentée d'où pourraient fuir des sons « mouillés », « durs » à prononcer et à discerner. Une prothèse exogène entrave l'articulation nécessaire à l'épreuve de la communication. En révélant l'action essentielle de la langue, organe-instrument qui fait de l'abîme une chambre de résonance et d'écoulement, la vidéo rappelle que langage et corps sont intimement liés dans leur aspiration à rendre manifeste la tonalité subjective de la langue.

SR Ailleurs, des contenants en verre sont posés sur des imprimantes à jet d'encre, technologie de transfert comprenant ses ratés, stries et bavures entachant le papier lorsque, vidée de fatigue, elle voit ses fonctions décliner. Glissement d'un fluide à un autre, des plaques retiennent une eau salée faisant saliver, dont l'action corrosive attaque l'outil qui y repose et évoque l'arme sournoise que peut devenir la langue lorsqu'elle s'infiltre pour implanter douloureusement des idées qui des idées qui se transforment en litanies inlassablement répétées.

MLC Des signes de ponctuation indisciplinés tapissent des murs devenus support à un texte potentiel, où seules les traces des rapports d'organisation de ses éléments constitutifs subsistent, pointant vers le rythme qui pourrait l'animer. Un tissu plissé selon des motifs qui reprennent les ondes sonores transformées en vagues graphiques le côtoie. Un outil de modulation du texte rencontre un mode de représentation des variations de la voix, le premier, en tant que système graphique imposant pauses et accents, orientant le souffle rendu perceptible visuellement par le deuxième.

NB Une partition, structure rythmique composée de vides et de pleins, de noires et de blanches, repose au sol sous la forme d'un tapis tissé. De cette écriture inventée, dérivée d'un procédé de traduction musical avéré situant spatialement les notes sur la portée, émane une voix féminine psalmodiant de manière répétitive des allitérations mystérieuses. Le tapis rappelle l'univers domestique, enclave à la

fois sécurisante et oppressante d'où Wolfson s'échappait peu. Y font également écho la matière de l'acier émaillé blanc, une table de travail et un tableau aux proportions excessives, à la mesure de la compulsion irrépressible de *L** pour l'apprentissage des langues.

AMP Sur la table partagée en deux, clin d'œil à la chambre double qui servait de cabinet de travail à Wolfson, reposent les pages d'un dictionnaire interlangue où traduction en français et phonétique de la langue de départ se rencontrent. Flottant dans l'étendue blanche du papier, territoire de l'écrit, les mots glanés suggèrent un récit ouvert et poétique. Une matière abjecte retenue par un filtre s'en approche. Telle la somme rampante des anxiétés qui nous assaillent lorsque la volonté ne réussit plus à susciter un appétit pour la connaissance, la masse suggère aussi, par le rapprochement avec son double ferreux, un paysage en germe. Peut-on véritablement comprendre une langue sans connaître la réalité qui l'a modelée ?

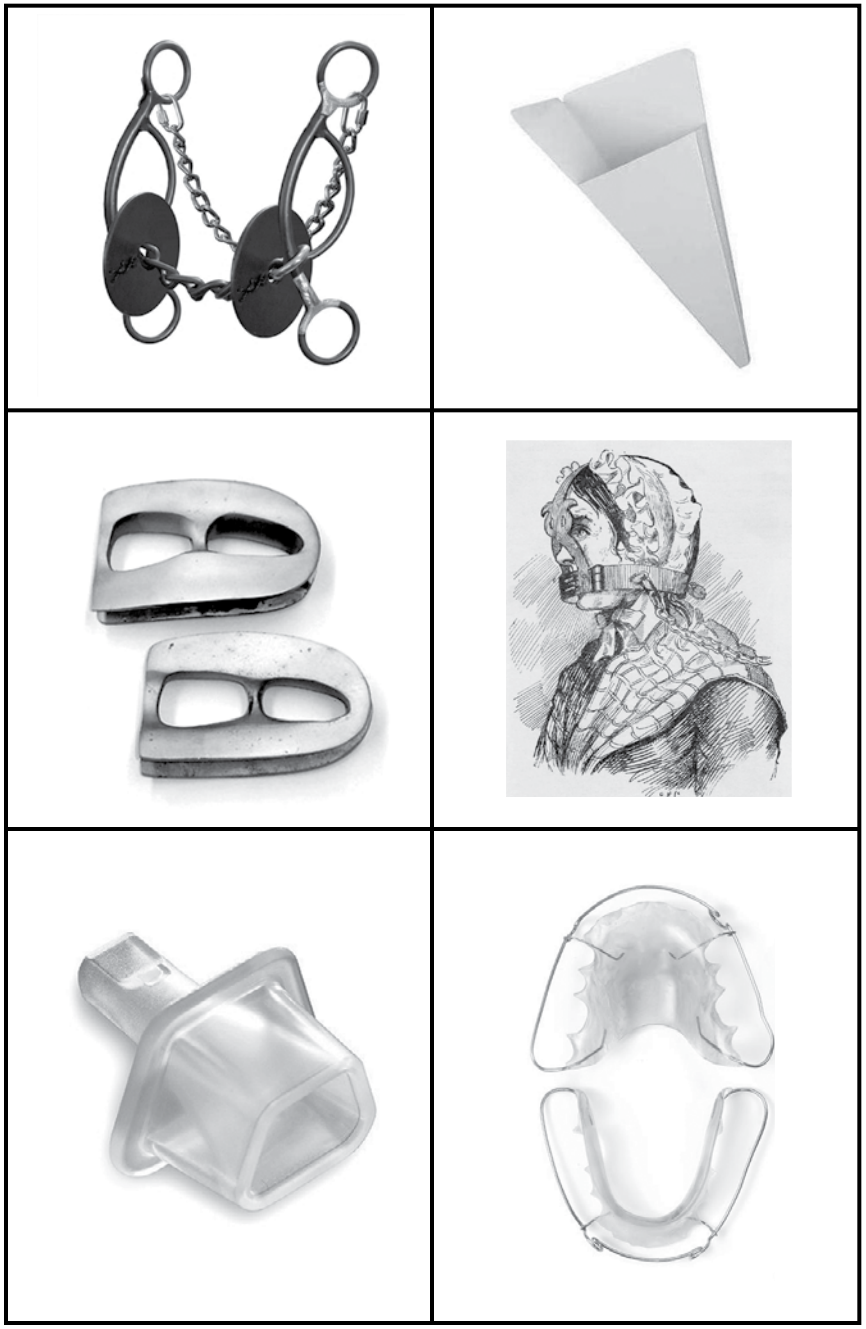
CT Le tableau, lieu de déclinaison des possibles sémantiques du mot « absorber », rend visible les dérives subjectives et affectives, conjuguées aux écueils de la traduction, qui complexifient le champ lexical d'un mot. Ce tangage du langage trouble l'idéal qu'est une communication transparente et universelle grâce au maniement d'un code univoque. Lieu du savoir projetant une ombre sur celui qui y écrit, le tableau, dominant l'espace de sa hauteur, rappelle le poids des mots et le rôle primordial de l'éducation comme outil de navigation sociale.

BKL Tout près, une structure met en scène le choc entre une grille, symbole d'un système rationnel, et des formes recouvertes de traces subjectives qui, telles des îles, s'y agglutinent grâce à la force de lettres aimantées ordonnées selon un schéma inexpliqué. Portrait évocateur de la position médiane qu'occupe la langue, préfigurée par ses éléments premiers, l'assemblage est maintenu en équilibre précaire par son action, garante de cohésion. Mais de quelle langue parle-t-on ? Le diagramme, mode d'organisation scientifique, mathématique, universel, impersonnel, se voit ici dérouté dans sa fonction de transposition d'un phénomène qui reste insaisissable.

RLM Selon le PEAR Laboratory, associé jusqu'à récemment à l'Université Princeton, il existerait une part d'influence mesurable du cerveau humain sur les résultats des machines qui mettent en œuvre des systèmes physiques aléatoires. Science ou fiction ? Le temps d'un atelier, des duos ne s'étant jamais rencontrés testeront le pouvoir de leur esprit grâce à des jeux d'influences réciproques. Il s'agira de se hasarder le long de cette frontière qui départage le rationnel de l'irrationnel, les sains d'esprit des insensés, afin d'approcher « les figures d'une vie inconnue et d'un savoir ésotérique. » Ce savoir qui ne devient accessible que lorsqu'on se trouve bousculé dans ses certitudes, dans ses habitudes. Ce que les conversations créatives mises en scène et en œuvre par Marie-Michelle Deschamps cherchent justement à provoquer.

Anne-Marie St-Jean Aubre

MMD + ML



Vulgaire

Vidéo performative, 2016

MMD + SR

As the verbs of animal communication show the way humans perceive sounds produced by animals, there are a considerable number of imitative verbs (13) resulted from a process in which a word belonging to one word class (in our case, mimetic words) gets to be used as part of another word class without the addition of an affix – a process called **conversion**, **reclassification**, or **functional shift**: ***baa***, ***cackle***, ***caw***, ***cheep***, ***chuckle***, ***coo***, ***gabble***, ***honk***, ***meow / mew / miaou / miaow / miaul***, ***moo***, ***pur / purr***, ***whinny***, and ***yap***.

2. French verbs of animal communication. A number of 81 French verbs of animal communication have been inventoried: ***aboyer*** 'bark, yowl, bay, cry, woof, howl, wail', ***babiller*** 'twitter, babble, prattle, chatter; murmur', ***barrir*** 'trumpet', ***bégueter*** 'to utter the characteristic cry of a goat', ***béler*** 'baa, beat out, bleat', ***beugler*** 'bawl, roar', ***blatérer*** 'to utter the characteristic cry of a sheep', ***bourdonner*** 'buzz, hum; ring; drone', ***braire*** 'bray, heehaw', ***bramer*** 'bell', ***cacaber*** 'to utter the characteristic cry of a partridge', ***cacarder*** 'gaggle', ***cajoler*** 'to utter the characteristic cry of a magpie', ***cancaner*** 'gosip, tattle', ***caqueter*** 'cackle', ***carcailler*** 'to utter the characteristic cry of a quail', ***chanter*** 'sing, chant; chirp', ***chuinter*** 'cry', ***clabauder*** 'yelp, bark, yap', ***clapir*** 'squeal, emit a sharp shrill cry, squawk', ***coasser*** 'croak', ***crailler*** 'scream', ***craqueter*** 'to utter the characteristic cry of a crane', ***criailler*** 'cry', ***crier*** 'cry, scream, shout, yell; call, clamour; crow, shriek, sing out', ***croasser*** 'caw, croak', ***gazouiller*** 'chirp, warble', ***gémir*** 'whine', ***glapir*** 'bark, squeak, yelp', ***glatir*** 'to utter the characteristic cry of an eagle', ***glouglouter*** 'bubble, gurgle', ***glousser*** 'chuckle, cluck, chortle, gobble, squawk', ***grailler*** 'croak', ***grisoller*** 'warble, sing with trilled and modulated voice', ***grogner*** 'grumble, grunt, rumble, murmur, plain, mump, snort', ***grommeler*** 'grumble, mutter, grunt, murmur', ***gronder*** 'rumble, growl, roar, grumble', ***hennir*** 'neigh, whinny', ***huer*** 'hoot', ***hululer / ululer*** 'hoot, screech, ululate', ***hurler*** 'shriek, screech, yell; howl, roar, bellow, squeal; wail, bawl; shrill, squall', ***japoter*** 'chatter, prattle, babble, gossip; tattle, prate', ***jacasser*** 'chatter, prattle; jabber, twitter', ***japer*** 'yap, chatter, nag', ***jargonner*** 'jabber, chatter, prattle, mumble, babble', ***jaser*** 'chatter, prattle; babble, gossip; tattle, prate', ***lamenter*** 'lament, weep, wail; moan, mourn', ***margauder / margot(t)er*** 'to utter the characteristic cry of a quail', ***meugler*** 'moo, make a mooing sound (like a cow)', ***miauler*** 'mew, meow; caterwaul', ***mugir*** 'bellow, roar, boom, blow', ***nasiller*** 'snuffle, speak with

Eau de mer et eau douce, pigment, verre soufflé, émail vitrifié
et oxydé sur acier et cuivre, imprimantes jet d'encre, 2016

MMD + MLC

Maude Léonard-Contant Il y a 5 jours
À moi

Chère Mimi,

Comme je t'ai dit hier au téléphone, je me souviens exactement des circonstances entourant le 20 piasse en souffrance: c'était pour prendre un taxi après avoir soupé ensemble au comptoir. Je n'avais pas encore de $ car on arrivait de l'aéroport; je rentrais de mon premier séjour en Suisse pour Noël, tu étais venue me chercher (bottes-mocassin, long manteau de tartan, chose de fourrure sur la tête).

On a partagé 3 plats ensemble, dont une salade betterave-pomme-cresson-estragon, ça j'en suis sûre, un autre avec oignons et mie de pain grillée il me semble, l'autre je sais plus... Ce dont je suis sûre c'est qu'on a fait comme d'habitude; on a mangé sans s'en rendre compte les plats chacune de notre côté jusqu'à laisser une mince ligne de nourriture au centre de l'assiette... symptomatique, non? gourmandes et polies :). Je ne sais plus si Wolfson avait déjà fait partie de la soirée, ou si mon email avec le lien vers l'article fait suite à un autre entretien.

Voilà, l'atterrissage est prévu pour 16h15 dimanche, on s'attrape peut-être à la fonderie.

Je t'embrasse!

p.s. le plissé est arrivé aujourd'hui

Maude Léonard-Contant 12/30/12
À moi

---

http://www.ledevoir.com/culture/livres/367232/louis-wolfson-un-cas-rare-clinique-et-litteraire
et j'ai oublié de te donner le 20 piasse que je te dois!!

je me rattrape quand on se voit la prochaine fois.
j'étais contente de te voir aujourd'hui, je t'embrasse

Marie-Michelle Deschamps 12/30/12
À Maude

Je l'ai lu en revenant!

pour les sous, pas de souci, tu sais je ne compte pas moi, voyons! Cela m'a fait très plaisir de te voir, comme toujours.

Rends toi bien et meilleurs voeux pour 2013, amuses toi à Londres
grosses bises XX

Émail vitrifié sur acier plié, enduit de lissage, sel de l'Himalaya, talc, plomb, soie plissée, 2016

MMD + NB

(A text is a score is a pattern is a score)

aiyarbo sawma ayath aiyaylak laiè
üpso ssoaw nèè~ aw spawl tdwurar agergow;
ver i~i Ia~a vhküuh dak undchun mi~i
oyver a eaven dar fiiri den deir djeneak
fata say sayia holz, ksa si (see) kch- wsisch
ai~me fobau ekehl bewer mi § me mien de and ruuu~v be~ein
solebd feminsao filstle mena.

dartwy din n^{n}oawy tharhr er fow fä §
uvuhas § hum ur moy or yo eleotcera
ak mialop oanicrit lerbonats ka movouug ig do zamer dzissou.
adsfor medufeh benstilo do bai ditz o mi~ar wve samen quet twor zsa
vuhn hlindji ya hur da manema tamenano
bau enégué ikeno tai erbnin quediza~no
ishmenejür colin coulint gao
llilolé swalitsi numuhun mangilla enos misse conenuunsie
um nasamido wata kradzeh^{w}. §
sgonorvéébrin va brün va ki lailé ~
kofvridé ya sttil asa v~st~ané ce koustuh larandé tacti ai lla lak tawil k(a)
arthaya~é tak mi~iender yertarmen plé erparnum
pléd douss kuzh mi berhaillen deliluplis~th lamanade
eaphratara hum sisary na kürzpar §

offenssil na bur da~ba stilh^{w}

slolé dvu way kofrilna day dzo tsimané
naza sivindodai tinn manah^{w}
sa éten é~éen chet laai in nollilo kuns
foasig lirato louvoeusis irriage u~ny gatèd troperdia
brahèson dingly do hiss~ diote feavca depi cohiss wownh
y tamly thmodi sa~ sith nilefi dely torhary diacve
yver ihallu alfin crepertrodiac trohyso palbut tviing
roneuwn or dif valsow shlnlhé nifilhn tapalli reopahis
digung va qsse~épa cerato himtus sicbian tento
aakkoot na~i~ssalis fles tendstu fotlome tito
ally arep chipre hetlplot metol.

felp remonce isuy~na utvided chaethe do~oundec orase oron thedon
ichhnaem dah hetall gzexcht hetil
unhardt hebyit doulvehgi athhorby udisied ssallru
gedhalve dwoulke itli mereming seemopt taalseee nwildjin
tainhgithe ranelin sstirsees sias foberethe eseconraby teven
bovaght sirato neraby risti~ obdéasive serno belouti.

Marie-Michelle Deschamps, *Don't trip over the wire..!* pièce sonore, 8:51, 2014, composition musicale et Korg : Philippe Lauzier, vibraphone : Corinne René, chant : Erika Angell. Avec l'appui de Triangle France et de la Collective Gallery, Édimbourg **Nicole Bachmann**, *A is black, white, white, white, white* (détail), tapis de laine tissé à la main, 2015

MMD + AMP

il y a une conversation
ou une discussion en cours

[e:jmɨna:nu:]
[ajamɨna:nu:] [e:jmɨna:nu:n]
[i:məna:nu:n]

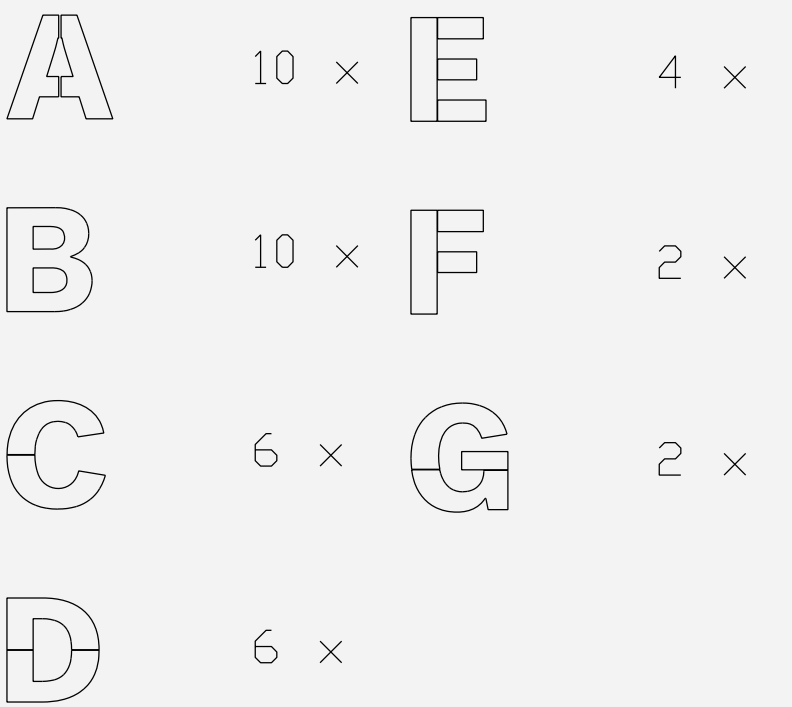
Acier, émail vitrifié sur acier, saindoux, dictionnaire, impressions numériques, 2016

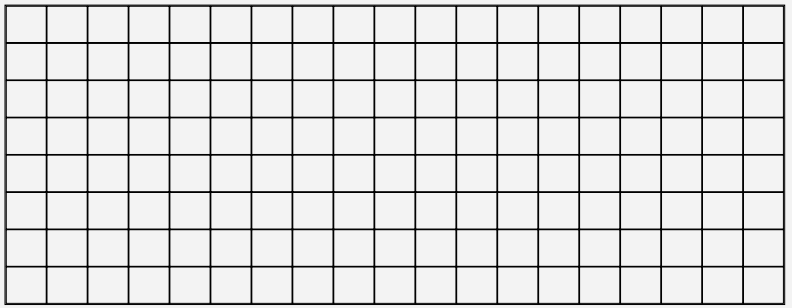
MMD + CT

in
self-absorption
or
complete
absorption
into
all
there
was

Acier, émail vitrifié sur acier, texte, crayon feutre noir, 2016

MMD + BKL





Émail vitrifié noir et blanc sur acier, acier laqué, aimants, 2016

MMD + RLM

Ce qui suit découle d'un échange entre l'artiste Rebecca La Marre et JoAnn Mace, co-fondateur de la "NeuroModulation Technique" (NMT), une forme de médecine alternative qui utilise un langage complexe développé pour optimiser la réponse du système immunitaire. La Marre et Mace dialoguent depuis 5 ans par courriels, un échange qui s'apparente à celui qu'entretiennent Deschamps et Wolfson. Du dialogue et d'une forme de plagiat émerge un type fascinant d'écriture, qui témoigne d'un mode de recherche malléable et fécond qui flirte avec les frontières de la raison.

Ummm... so i guess this is a report of the session in relation to the subject of your project... there's like so many interconnecting metaphor sets, that i have to use a diagram that i put together...lol...so details not important i guess...here's the material i am using primarily to get feel for the pattern dejour... and as far as what we are talking about Schizophrenia - loose connections vs tight connections Left-Right dominance... how fast shift between (WAY slower schizo re how long it takes to get from concrete to abstract)... and then... i guess...whats happening at Pineal biochemically during shift/dominance neurological (hallucinations... or as some people call them = inspirations of uncanny...either pleasant or unpleasant depending on whats going on at right or left...so is kind like saying The Emperor is above The Star (the pineal) and gets reports from Justice and The Hermit...and both would FEEL GOOD to The Emperor, if everything below The Star (The Chariot - Wheel of Fortune two poles of the MIND) is runnin smooth...lol so you can read thru...i copied out of the program, so is set up in the line to line i was telling you about:

5. *NeuroMagnetics* Low intensity magnetic fields orchestrate communication between lobes of the brain, faster than biolelectrical or biochemical processes of neurons. Underlying this scan is the conviction that anomalous electromagnetic fluctuations produced by solar flares, seismic activity,

5.A. radio and microwave transmissions, electrical devices, and other external sources or originating in the brain itself can trigger disturbances resembling epileptic seizures. These microseizures generate a wide range of altered states, including religious and mystical visions, out-of-body experiences, and even

5.B. alien-abduction episodes. Our sense of self is ordinarily mediated by the brains left hemisphere, more specifically by the left temporal lobe.

5.C. Depending on our circumstances and background, we may perceive the sensed presence as extraterrestrials, ghosts, angels, fairies, muses, demons, or God Almighty. Long-term memory is

5.D. seated in the surface of the bottom of the temporal lobes in the para hippocampal cortex, closely connected to the hippocampus. Bombarding the brain with certain frequencies in certain regions produces different results. As impulses move through the temporal lobe and deep into the brain, they

5.E. interfere and interact with the complex electrical patterns and neural fields. Aimed at the amygdala, produces sexual arousal. Focused on the hippocampus it produces an opiate effect without adverse side effects, other than irritation upon withdrawal. Targeting the right hemisphere temporal

5.F. lobe creates a sense of a negative presence, while stimulating the left hemisphere creates a benevolent presence. In mystical experience language fails. Since we cant

5.G. experience two senses of self, one is projected as other, the Beloved, either romantic or spiritual. Electrical activity in the amygdala, hippocampus and

5.H. temporal can spill over into nearby structures. If it ignites the visual area, intense visions emerge. Kindling the olfactory regions leads to unique scents. Somatosensory stimulation leads to buzzing, energetic, or tingling sensations or perceptions of being lifted or floating. Language center activation

5.I. produces voices, music, or noise. Long-term memory in the lower part of the temporal lobes yields interactive virtual realities, waking dreams.

6. *The Biology of the Inner Light* Illumination has no relation to any visible light. Visionary experience, which has symbolic or religious content, may give way to this dazzling light, which is reported in eastern

6.A. and western religions. No wonder it is called illumination, and it can confer a palpable glow to the person that is perceptible after the return to ordinary awareness. Imagine suggesting the body makes it own psychedelic drug!

6.B. Meditation may modulate pineal activity, eliciting a standing wave through resonance effects that affects other brain centers with both chemical and electromagnetic coordination. Resonance can be induced in the pineal using electric, magnetic, or sound energy.

6.C. Such harmonization resynchronizes both hemispheres of the brain. This may result in a chain of synergetic activity resulting in the production and release of hallucinogenic compounds.

6.D. The pineal has been called the spirit gland and may be the biological basis of spiritual experience. The only solitary, or unpaired gland in the brain may initiate and support a variety of altered states of consciousness.

6.E. The pineal sits, well-protected in the deep recesses of the brain, bathed in cerebrospinal fluid by the ventricles, the fluid-filled cavities of the brain that feed it and remove waste. It emits its secretions to the strategically surrounding emotional, visual and auditory brain centers. It helps regulate body temperature and skin coloration. It secretes the

6.F. hormone melatonin. Generally, after the more imaginative period of childhood, the pineal calcifies and diminishes. Endogenous DMT is described as the source of visionary Light in transpersonal experiences. Its primary source, the pineal, has traditionally been referred to as the Third Eye.

6.G. Curiously, this gland is light sensitive and actually has a lens, cornea, and retina. DMT production is particularly stimulated in the extraordinary conditions of birth, sexual ecstasy, childbirth, extreme physical stress, near-death, psychosis, and physical death, as well as meditation

6.H. Pineal DMT may also play a significant role in dream consciousness. All spiritual disciplines describe quite psychedelic accounts of the transformative experiences, whose attainment motivate their practice. Blinding white light, encounters with demonic and angelic entities,

6.I. ecstatic emotions, timelessness, heavenly sounds, feelings of having died and being reborn, contacting a powerful and loving presence underlying all of reality. These experiences cut across all denominations. They also are characteristic of fully psychedelic DMT experience.

Chaise en acier et accessoires, atelier *My mother was an animal until I grew my second set of teeth* [Ma mère était un animal jusqu'à ce que poussent mes dents d'adulte], 2016

MMD Marie-Michelle Deschamps

Marie-Michelle Deschamps explore dans son travail les problématiques du processus de signification, et joue avec les frontières fragiles qui organisent le monde. De la lettre au mot, du mot à l'image et à l'objet, ses installations dissèquent, déconstruisent et réinventent le langage pour mieux interroger la relation entre les mots et les choses, et ce, en donnant à voir entre les lignes du texte le langage comme expérience.

Née à Montréal en 1980, Marie-Michelle Deschamps vit et travaille à Montréal. Elle a obtenu sa maitrise en arts visuels de la Glasgow School of Art en 2012. Ses expositions récentes comprennent : *Prologue to a fiction of a place that does not exist* (Bucarest, Roumanie, 2015) ; *and on this no more than* (Galerie Gregor Staiger, Zürich, 2014) ; *Ne trébuchez pas sur le fil*, un projet de Triangle France à Paris ; *Don't trip over the wire..!,* Collective, Edinburgh Art Festival (solo 2014). Depuis 2012, elle a également participé à un grand nombre d'expositions collectives au Canada, en France, en Suisse, au Royaume-Uni et en Allemagne, entre autres. En 2016, elle présentera son travail à la David Dale Gallery, Glasgow dans le cadre de Glasgow International ; et au Austellungraum Klingenthal, à Bâle.

LW Louis Wolfson

Louis Wolfson est né à New York en 1931. Il a écrit deux ouvrages en français, *Le Schizo et les langues*, publié par Gallimard en 1970 – avec une postface de Gilles Deleuze – et le très allitératif *Ma mère, musicienne, est morte de maladie maligne à minuit, mardi à mercredi, au milieu du mois de mai mille 977 au mouroir Memorial à Manhattan* (1984). Dans ses livres, il décrit comment, en tâchant d'apprendre seul l'hébreu, l'allemand, le russe et particulièrement le français, il a voulu par tous les moyens possibles se libérer de l'emprise de certains mots anglais, notamment ceux de sa mère dominatrice, et créer un langage interne qui remplacerait automatiquement les mots anglais de sa langue maternelle par des mots étrangers jouant sur les allitérations. Récemment, un autre de ses textes, *Full Stop for an Infernal Planet or The Schizophrenic Sensorial Epileptic and Foreign Languages*, a été inclus dans *Hatred of Capitalism,* une collection d'essais éditée par Chris Kraus et Sylvère Lotringer et publiée par SEMIOTEXT(E).

ML Michelle Lacombe

Artiste multidisciplinaire, Michelle Lacombe a obtenu un baccalauréat en beaux-arts de l'Université Concordia, à Montréal, en 2006. Dans une perspective féministe qui se situe entre les diverses préoccupations liées à la performance et les pratiques artistiques plus traditionnelles (dessin, peinture, sculpture), Michelle Lacombe expérimente diverses stratégies sur le corps humain, plus précisément le sien, et elle questionne les représentations historiques et culturelles du corps féminin. Elle a présenté son travail dans différentes expositions, performances, colloques et résidences au Canada, aux États-Unis, en Allemagne, en Écosse, en France et en Finlande. Elle est par ailleurs coordonnatrice du festival VIVA! Art Action et coordonnatrice d'événements à l'Institut Simone de Beauvoir de Montréal.

SR Sarah Rose

Sarah Rose est une artiste de la Nouvelle-Zélande et de l'Angleterre qui vit à Glasgow, en Écosse. Sa pratique traite de processus d'observation dont l'objectif est de témoigner ou rendre évident des expériences qui questionnent le statut d'auteur. Ses œuvres récentes abordent une pluralité de sujets y compris des identités non-humaines, genrées et technologiques, et sont influencées par différentes manières d'envisager la voix, l'oralité et le son. Elle est intéressée par les caractéristiques extra-informationnelles des processus de reproduction : les traductions corrompues, les erreurs accumulées, les abstractions, et les transformations qui impliquent souvent des formes de prolifération d'informations impropres, éphémères et instables. Ses expositions récentes inclues *Accompaniment*, Elizabeth Foundation Project Space, New York ; *That's Genetics*, *The Printers Devil*, *Inter/media Gallery*, Centre For Contemporary Arts, Glasgow ; *The Things We Talked About*, St Paul St Gallery, Auckland.

MLC Maude Léonard-Contant

Maude Léonard-Contant, née en 1979 à Joliette, vit et travaille à Bâle en Suisse. Pour le moment, son travail se partage entre écriture, gouaches et sculptures. Un penchant pour la matière – contrarié par un rapport de tout temps difficile aux objets – et le langage – promesse de réconciliation avec les Choses – est le moteur de ces activités.

NB Nicole Bachmann

Le travail de Nicole Bachmann, une artiste basée à Londres et Zürich, prend la forme de performance, d'écriture et d'installation audio. Bachmann utilise le texte et la parole pour saisir par le langage les moments de la pensée et de l'acte de conscience. À titre de co-fondatrice (avec l'artiste Ruth Beale) de Performance as Publishing, elle a développé un projet de recherche artistique qui explore les idées du mot écrit et du texte à travers le médium de la performance. Ce projet a été présenté au New York Art Book Fair, au Modern Art Oxford, au Kunsthalle Basel et au Rowing and Turner Contemporary. Ses plus récentes expositions et perfomances incluent *Take Two* au Eastside Projects, Birmingham, Royaume-Uni (2016) ; *DOings & kNOTs*, Tallinn Art Hall, Estonie (2015) ; *Rhythm of Thought*, Whitechapel Gallery, Londres, Royaume-Uni (2015) ; *Objective Considerations*, MOTINTERNATIONAL project London; Royaume-Uni (2014) ; *Look Live*, ICA, Londres, Royaume-Uni (2015) ; *Classroom*, New York Art Book Fair MoMA PS1 (2014) ; *The flow between the thing and the word*, Modern Art Oxford (2014) ; Turner Contemporary (2013). Son travail fera partie de *Manifesta* 2016, Zürich, Suisse (juin 2016).

AMP Anne-Marie Proulx

Avec une pratique qui fait se croiser les mots et les images, Anne-Marie Proulx construit des documents qui se situent entre le réel et l'imagination, l'histoire et la fiction. Autour d'un territoire ou d'une communauté, son travail se concentre sur les traces qui s'accumulent par le passage du temps et des collectivités. Elle est

titulaire d'une maîtrise en histoire de l'art de l'Université Concordia, où elle a également complété un baccalauréat en arts visuels commencé à l'Université NSCAD. Son travail d'artiste et ses recherches ont été présentés dans plusieurs expositions individuelles et collectives (Capture Photography Festival, La Centrale, Panache art actuel, Skol). Ses textes ont paru dans différentes publications (Ciel variable, Eastern Edge, Éditions du Renard, Esse, YYZ), et elle a présenté des conférences tant au Québec qu'à l'étranger. Anne-Marie Proulx vit et travaille à Québec, où elle est codirectrice de VU, centre de diffusion et de production de la photographie.

CT Carl Trahan

Entre 2005 et 2012, Carl Trahan a élaboré un travail sur les langues et la traduction lors de séjours de résidence à Helsinki, Paris et Rome. À Berlin, où il a vécu plus de six ans, cet intérêt s'est enrichi d'une volonté de mieux saisir certains maux qui ont accablé l'Europe au 20e siècle. Il vit et travaille à Montréal.

BKL Bryan-K. Lamonde

Bryan-K. Lamonde est un designer graphique basé à Montréal et un des co-fondateurs de Bureau Principal. Travaillant dans le milieu de l'art contemporain et le milieu culturel, son approche en design lui a permis de collaborer, de créer de nouvelles approches et de dialoguer avec plusieurs artistes qui partagent des préoccupations conceptuelles similaires à mi-chemin entre les disciplines du design et de l'art. Lamonde a eu l'occasion de collaborer à plusieurs reprises avec Marie-Michelle Deschamps notamment sur *The Twofold Room*, un livre-objet questionnant le rapport entre le contenu et l'espace.

RLM Rebecca La Marre

Rebecca La Marre est une artiste canadienne qui situe sa pratique en art visuel en lien avec une exploration du champ linguistique, utilisant le récit et des textes écrits pour impliquer les publics. Son travail, diffusé internationalement, couvre les domaines de l'édition, de la performance et de l'exposition. Il met l'accent sur la production de textes à la fois imprimés ou performatif, présenté dans des centres expérimentaux, des ouvrages ou des galeries, telles que The Serpentine, Whitechapel et Arcadia Missa à Londres (Royaume-Uni), et PS1 MOMA à New York.

AM SJA Anne-Marie St-Jean Aubre

Anne-Marie St-Jean Aubre s'intéresse tout particulièrement à l'identité, aux enjeux culturels ainsi qu'aux questions de performativité et de représentation en tant qu'elles problématisent le passage de la réalité à la fiction. À titre de commissaire indépendante, elle a récemment organisé les expositions *Au fil de l'histoire* (Diagonale, Montréal, 2016), *De la parole aux actes* (Musée d'art contemporain des Laurentides, St-Jérôme, 2015) et *ENTRE-DEUX* (Astérides, Marseille, 2014). *L** est la deuxième exposition qu'elle réalise en tant que commissaire de la Fonderie Darling.

L*

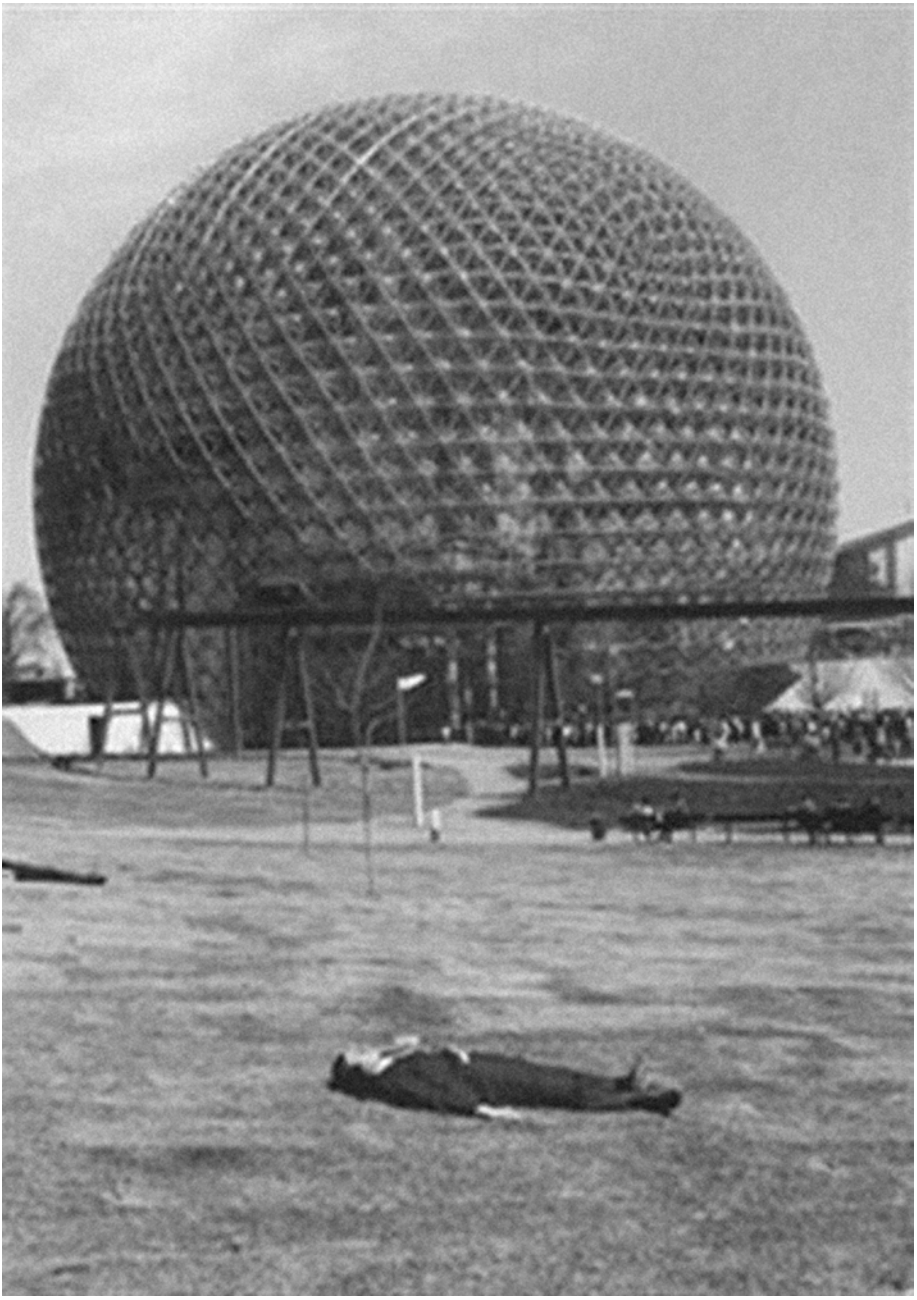
Marie-Michelle Deschamps

En conversation avec Nicole Bachmann, Michelle Lacombe, Rebecca La Marre, Bryan-K. Lamonde, Maude Léonard-Contant, Anne-Marie Proulx, Sarah Rose et Carl Trahan
Commissaire : Anne-Marie St-Jean Aubre

Exposition présentée à la Fonderie Darling, Montréal, du 17 mars au 22 mai 2016

Remerciements

Merci à tous les artistes qui ont participé au projet, à l'équipe de la Fonderie Darling, ainsi qu'à Rodolphe Duvacher, Gilbert Guèvremont, Yan Giroux, Olivier Laberge, Bruno Schuetz, Wojtek Rusin, Gregory Kaufmann, Amélie Claude, Philippe Lauzier, Lloyd Davis, Dane Deschamps, Triangle France et Collective, Édimbourg ; sans qui ce projet n'aurait pas été possible.

Révision du français : Christian Roy

Conseil des arts du Canada | Canada Council for the Arts
CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL | Montréal
SODEC Québec
Conseil des arts et des lettres Québec
SAMSUNG